

L'usine fantôme...

Vers la fin de novembre 2004, j'ai reçu, de quelqu'un qui m'était inconnu et ne me connaissait que pour avoir lu mon étude sur «Les cerfs-volants électriques», la photocopie d'une carte postale ancienne qu'il datait sans aucune certitude des environs de 1910 et sur laquelle il demandait mon opinion.

Elle représentait «l'usine électro-atmosphérique» du Perray et l'idée que l'on ait pu penser à utiliser l'électricité atmosphérique comme source d'énergie était intrigante, même si elle me parut reposer sur des bases scientifiques aléatoires.

Je répondis donc à mon correspondant que j'allais entreprendre des recherches, et j'appris que j'avais affaire à Monsieur Mazieres, un spécialiste des cerfs volants, bien connu dans le nord et en Belgique, et auteur de nombreux articles dans son domaine, tant historiques que techniques.

Comme celle de toutes les cartes postales de l'époque, la qualité du document, qui est reproduit ci-contre, était médiocre. On y voyait, bien sûr, l'église et le très grand arbre dominant le village. En regardant bien, on pouvait distinguer, dans le champ devant l'usine, deux personnages, dont l'un tenait le fil du train de cerfs volants. Notons que l'utilisation de plusieurs cerfs volants étagés était courante : dès 1749, Wilson, qui fit les premières mesures thermométriques en altitude, utilisait six cerfs volants superposés et Teisserenc de Bort se servit de la même technique pour faire ses mesures aérologiques jusqu'à plus de 5000 mètres.

Je me rendis au Perray, trop brièvement et sous une pluie battante. L'église me convainquit qu'il s'agissait bien du Perray en Yvelines, un charmant village situé en bordure de la forêt de Rambouillet. J'appris aussi que l'arbre était un magnifique séquoia, faisant la fierté du village, mais je ne vis rien qui ressemblât à l'usine en question.

En réponse à la lettre que j'ai adressée à la mairie, je reçus une réponse fort courtoise de l'ancien maire, le Docteur MAREST. Il se déclarait très intéressé par ma question, mais il n'avait jamais entendu parler de la dite usine dont, même les habitants les plus âgés, n'avaient aucun souvenir ; il allait continuer son enquête.

De son côté, M. Mazieres poursuivait ses recherches pour essayer de déterminer, par des procédés de triangulation, la position de l'usine. A la fin d'octobre dernier il me proposait un emplacement qui me parut parfaitement cohérent avec les maigres informations dont je disposais. Quelques jours après, je reçus de M. Keryfren, un technicien de la photographie du

Perray, un très important dossier comportant des photos, des plans et des schémas grâce auxquels il avait pu, avec une quasi certitude, localiser le bâtiment recherché. Il précisait ainsi l'approximation donnée par M. Mazieres ; mais de l'usine elle-même, il n'y avait aucune trace.

De mon côté, je ne pouvais me borner au rôle d'intermédiaire et j'étais toujours perplexe quant aux bases scientifiques de l'affaire. Bien avant la fameuse expérience de Marly, on savait qu'il y avait de l'électricité dans l'atmosphère. Franklin, entre autres, s'en servait pour recharger ses bouteilles de Leyde. La fameuse expérience de Marly permit à de nombreux chercheurs, dont les premiers furent De Romas et Dalibard, de se livrer à des expérimentations sur l'électricité atmosphérique. Mais, à ce que je savais, cette électricité atmosphérique était très variable, tant dans le temps que dans l'espace, et, sauf en situation orageuse,

son intensité normale me paraissait, a priori, trop faible pour permettre une exploitation régulière. Malgré de nombreuses démarches et l'aide du service de documentation de Météo-France, il me fut impossible de trouver le moindre indice se rapportant à l'usine du Perray, et plus généralement à un essai d'utilisation de l'électricité atmosphérique. J'ai alors fait appel à la compétence du professeur Chauzy, de Toulouse, grand spécialiste en la matière, qui avait déjà bien voulu me conseiller lors de mon étude sur les cerfs volants électriques. Il a eu l'amabilité de me répondre qu'il ignorait tout de cette affaire, d'ailleurs intéressante, mais qu'il considérait que ses bases scientifiques étaient, comme je le pensais, farfelues. Il suggérait qu'il s'agissait probablement d'une expérimentation, sans doute de courte durée, ce qui expliquerait que personne ne s'en souvienne. Il a ajouté, à juste titre, que, sur la carte postale, le bâtiment ne méritait guère le nom d'usine.

L'usine serait donc un fantôme ! Peut-être est-il dû à un photographe en quête d'un scoop, peut-être à un canular d'un des expérimentateurs aux dépens d'un photographe indiscret ; je penche pour cette seconde hypothèse, car le mot «captation» appartient plutôt à un spécialiste. J'ai communiqué cette regrettable conclusion à M. Mazieres. J'estime dès lors ma quête terminée et je clos ce dossier, mais si quelque lecteur peut y ajouter un apport, il sera le bienvenu.

Bien qu'un peu décevante, cette affaire m'aura cependant permis d'enrichir le patrimoine mémoriel du Perray et d'occuper, pour un temps, les longues heures de la retraite.

• Pierre Duvergé •

Au hasard du Net...

Au grand Congrès International de Météorologie, en Septembre 1900, le scientifique français Paul Garrigou-Lagrange utilisa le «Cinéma de poche» pour montrer l'évolution de situations isobariques.

Cette technique, souvent considérée comme un jouet, est basée sur le phénomène de la «persistance rétinienne», mis en évidence en 1823 par le docteur anglais Paris. Elle consiste à faire défiler les pages d'un bloc, portant une série de dessins tels que, par exemple, l'analyse d'un geste. La rapidité du mouvement donne l'illusion du déplacement. Garrigou-Lagrange l'adapta à la météorologie en dessinant, sur les feuilles successives, le champ de pression de trois

heures en trois heures. La découverte du Docteur Paris conduisit notamment à l'invention du «phénakistiscope» de Leroux (1833) puis du «praxinoscope» de Reynaud (1872), qui sont considérés comme les ancêtres du «cinématographe» des frères Lumière en 1895.

Certainement sans connaître Garrigou-Lagrange, notre regretté collègue Ehrard avait repris ce procédé quand il travaillait à Madagascar vers 1950 et me le montra à Orly quelques années plus tard ; le résultat, et en particulier le mouvement des cyclones tropicaux, était fort impressionnant.

• Pierre Duvergé •



L'usine électro-atmosphérique du Perray
-Appareils de captation-